

Henri Van Lier, ANTHROPOGENIE

Chapitre 2 - Les indices

A. DE L'ORDRE TECHNIQUE A L'ORDRE SEMIOTIQUE

B. NATURE ET VOIES DE L'INDICIALITE

Les causalités + Coaptations, Complémentarités, Contiguités,  
Similitudes, Appartenances, Coïncidences.  
La fluidité des indicialités : Métaphore et Métonymie

C. LA NAISSANCE DES INFERENCES

1. L'abduction >> l'induction et la déduction
2. Les clivages pré-indiciels et post-indiciels.  
Panoplie et protocole sémiotiques

D. LA PROPENSION MAGIQUE : INDICE >> CAUSALITE. LES CHOSES

E. ANIMISME, DEMONISME ET DIVINATION

F. NOESE, SUPERSTITION ET PARANOIA

G. DE LA PEUR A L'ANGOISSE

H. SIGNAL VS STIMULUS-SIGNAL ET SIGNE

Sous les mains manieuses et transversalisantes d'Homo technicien, devant ses sens intégrateurs et son cerveau orchestral, les segments des panoplies et des protocoles du \*woruld <1B> sont en relation à distance (stare, dis, duo). Le tournevis, dit-on parfois, fait signe à la vis, comme le marteau au clou, et même le tournevis au marteau. Mais, s'ils se font signe, ce ne sont pourtant pas encore des signes. Que faudrait-il pour cela?

#### A. DE L'ORDRE TECHNIQUE A L'ORDRE SEMIOTIQUE

Il y a toutes sortes de définitions du signe, plus ou moins commodes selon l'objet que l'on étudie. Pour l'anthropogénie c'est la définition la plus large qui convient, celle qui s'applique à tous les signes possibles, et aussi qui fait apparaître combien les signes procèdent constamment de la technique, comment ils s'en nourrissent et cependant s'en distinguent extrêmement. Risquons des formulations équivalentes :

Un signe est un segment qui, en raison de liens divers, thématise un ou plusieurs autres segments, et s'épuise essentiellement dans cette thématisation.

Un signe est un segment qui essentiellement s'épuise dans la thématisation d'un ou plusieurs autres segments avec lequel(s) il a des liens.

Un signe est un segment qui thématise un ou plusieurs autres segments de telle sorte que celui-ci (ceux-ci) soient thématisés par lui.

Un signe est un thématisateur en distanciation, et pas seulement à distance.

Un signe est un thématisateur pur.

Il faut alors peser les termes. Thématiser un (autre) segment veut dire là : faire d'un objet ou d'un événement un "thème", c'est-à-dire le poser de telle façon qu'il soit prélevé (levare, prae), qu'il soit proposé au sens fort de placé en face (ponere, pro), qu'il devienne particulièrement présent (esse, prae). On retrouve la racine grecque \*tHa, \*thè, \*thèk, qui exprime que quelque chose est mis en saillance, voire est saisi avec sa prégnance. - Etre thématisé doit se comprendre corrélativement.

S'épuiser essentiellement dans cette thématisation donne à entendre que le signe est un segment qui met en suspens son efficacité mécanique et sa matérialité au profit de la thématisation qu'il opère. Du moins essentiellement, c'est-à-dire dans la mesure où il fonctionne en tant que signe. C'est sur ce point que l'ordre technique et l'ordre sémiotique se distinguent. Si, dans une panoplie et un protocole techniques, un tournevis thématise une vis, cette thématisation n'est qu'accessoire, il reste d'abord un tournevis avec sa fonction mécanique d'enfoncer des vis en les faisant tourner sur elles-mêmes ; il garde aussi une matière qui lui permet de servir de marteau. Au contraire, le signe, du moins en tant

qu'il est un signe, signifie (facere, signum), c'est-à-dire qu'il s'épuise dans la thématization d'un segment autre que lui. On remarquera que parfois lui aussi peut insister sur sa matérialité, comme c'est le cas des mots dans un poème, ou des caractères dans une écriture insistante ; mais c'est par surcroît. Dans son essence, dans sa spécificité, le signe est allothématisateur.

En raison de liens divers et avec lequel il a des liens sont des formules volontairement ouvertes. Car les liens en question sont nombreux et divers. En effet, ils peuvent tenir (a) en une causalité vraie ou supposée, (b) en un pointage, (c) en des similitudes, (d) en des capacités de maniement matériel ou mental du désigné par le désignant, (e) en des coutumes ou conventions. De plus ils sont plus ou moins naturels, artificiels, conventionnels, et en général les trois à des degrés divers.

En distanciation contrastant avec à distance est un artifice de langage qui permettra de rappeler brièvement, en cours de texte, l'opposition entre l'ordre sémiotique et l'ordre technique. Il en ira de même de pur appliqué à thématisateur pour dire qu'un signe s'épuise dans sa thématization, laquelle chez lui n'est pas adventice, comme la thématization technique.

Cernons alors ce statut du signe à travers une circonstance familière : une trace de sanglier dans la boue. Un jeune enfant peut buter dessus et tomber ; c'est alors un événement physique, cause d'une chute ; et c'est encore un événement physique si un physicien de passage y rencontre le principe de l'action et de la réaction, et un cas intéressant de la mécanique des solides à demi fluides. Mais notre enfant peut aussi prélever cette dépression et l'employer comme une forme pour faire des pâtés de sable, lesquels lui donneront le plaisir de voir sur sa table une patte de sanglier ; la dépression est alors un outil, un moule, permettant de produire des pattes de sanglier. Cependant, pour le chasseur en éveil, cette dépression est un fragment d'Univers qui thématise un autre fragment d'Univers, le sanglier, et qui s'épuise, du moins à ce moment et sous son regard, dans cette thématization ; la dépression boueuse est cette fois saisie comme un signe, et même un signe particulier, un indice, l'indice du passage d'un sanglier. Enfin, un philosophe poète redira à cette occasion sa fascination par les traces en général, parce qu'elles sont tantôt un événement physique, tantôt un outil, tantôt un signe, ou les trois à la fois, selon le parti que l'on prend sur elles.

Selon ces liens possibles dans l'environnement terrestre, Homo d'aujourd'hui connaît et pratique des signes de diverses espèces : images, mots, symboles mathématiques, signaux routiers, mimes, index, indices. Parmi tous, les indices sont les signes primordiaux, ceux qui sont le plus proches de la panoplie et du protocole techniques, et ceux qui soutiennent tous les autres. C'est à eux que l'anthropogénie doit s'attacher d'abord et par prédilection.

## B. NATURE ET VOIES DE L'INDICIALITE

Comme on le voit par l'exemple du chasseur, ou du détective, un indice est un fait physique qui thématise un ou plusieurs autres faits physiques, ses indiciés, en se fondant sur un lien de causalité entre lui

et eux ; avec ceci que ce lien est flou. En effet, s'il était contraignant, ce serait une preuve, et non un indice : cette dépression dans la boue ne thématise-t-elle pas un autre animal qu'un sanglier? et, si c'est bien un sanglier, vers où donc celui-ci est-il reparti? Le flou peut venir aussi de ce que l'indicié est de nature à rester longtemps ou toujours hors de prise : cette inflammation thématise une infection, mais laquelle? ces étrangetés thématisent un maniaco-dépressif, mais sont-elles décisives?

Il faut préciser que la causalité indicielle n'est pas seulement celle d'un effet désignant sa cause efficiente, comme la trace désigne le sanglier, la fièvre l'inflammation, l'extravagance la maniaco-dépression ; ce peut être aussi une cause efficiente désignant un effet, comme quand un phlegmon constaté invite à soupçonner de la fièvre. Bien plus, l'indicialité s'appuie parfois sur une causalité finale : le long d'une route commencée, des outils déposés sont des indices de la volonté de la finir (la cause en ce cas est un but). Ou sur une causalité formelle : le long de la même route, un tas de cailloutis est pris pour l'indice d'une future chaussée en macadam (ce cylindrage des pierres est normalement emploté pour du macadam, cause formelle). Dans certains cas, comme celui d'un segment complémentaire d'un autre, et surtout celui d'un segment cooptable à un autre, les trois causalités susdites se croisent plus ou moins étroitement.

Mais, si dans l'indicialité la causalité est flottante, on ne s'étonnera pas qu'elle y soit souvent remplacée par des relations approchées. Ainsi, pour Homo indicialisant, il suffit souvent que deux segments soient contigus pour postuler entre eux un rapport causal. Ou qu'ils soient semblables. Ou qu'on puisse les faire appartenir à un même ensemble quelconque. Ou qu'ils coïncident dans un même lieu à un même moment.

Toutes les voies de l'indicialité glissent alors les unes dans les autres et se confortent mutuellement à la moindre occasion. C'est ce qui se vérifiera clairement quand naîtront l'image et le langage, et que la métaphore et la métonymie se montreront comme leurs deux ressources fondamentales. La métaphore exploitera l'indicialité par similitude. La métonymie l'indicialité par contiguïté, causalité, complémentarité, appartenance, coïncidence.

### C. LA NAISSANCE DES INFÉRENCES

Le rapport de causalité invoqué entre l'indice et l'indicié est fuyant, disions-nous, soit en raison de la faiblesse du lien, soit en raison de l'évanescence de l'indicié. Les indices ouvrent donc l'incessant aller et retour d'un questionnement, qui les ébranle et qui les conforte à la fois, tant les questions qu'ils suscitent leur donnent du jeu mais aussi de la prégnance, au sens littéral d'être engrossé. Etant donné le cerveau associatif et neutralisant d'Homo <1D2b>, l'indicialité l'installe comme l'animal interrogatif et dubitatif devant un environnement foisonnant. L'indice se disait en grec "tek-mèrion", de même racine que "tikteîn", enfanter.

Ainsi l'indicialité a-t-elle ouvert le champ des inférences (ferre in), ces passages d'un thématisé sémiotique (vs technique) à un autre, d'une thématisation sémiotique (vs technique) à une autre.

## 1. L'abduction >> l'induction et la déduction

Quand on parle d'inférences à Homo d'aujourd'hui, il songe d'abord aux inductions et aux déductions. Les inductions, à partir de faits délimités récurrents, dégagent des lois. Les déductions, à partir de propositions tirent d'autres propositions selon des équivalences formelles. Mais l'induction et la déduction supposent toutes deux l'abduction, laquelle court (vague) d'indices en indiciés, et d'indices en indices.

Comme le disait Peirce, qui a introduit le terme d'abduction, elle est étymologiquement cette allée (duction, conduite) d'ici à là (ab-) qui a cours quand, en présence d'un homme, on veut, à travers mille indices fuyants, savoir si c'est un rabbin, un clergyman, un prêtre romain ou orthodoxe. C'est aussi l'inférence que fait le berger qui cherche la brebis perdue, le détective qui relève les taches de sang sur le plancher, le maraîcher qui tâte un légume pour tenter d'en deviner la provenance, le jaloux qui compte les heures.

Pour l'anthropogénie, c'est à cette inférence-là que durent se confier durant des centaines de milliers d'années Homo erectus, et peut-être déjà Homo habilis, pour envisager les disponibilités de leurs panoplies et de leurs protocoles dans leur environnement. Et à laquelle doit bien se confier le nourrisson qui ne sait encore ni marcher ni parler, et ne peut, pour s'édifier un monde, que se confier à ses manipulations inchoatives et à des glissements et recouvrements d'indices en indices.

Le lien avec les inductions et déductions savantes de la science n'est pas moins étroit. Car ce sont bien d'abord des abductions d'indice en indice qui inspirèrent Claude Bernard quand son laborantin vint lui dire que des lapins qui n'avaient plus mangé depuis un temps commençaient à avoir des urines foncées. Dans l'esprit de l'initiateur de la physiologie expérimentale les urines foncées thématissèrent sémiotiquement celles des carnassiers, mangeurs de chair, et il s'avisa que des lapins qui ne recevaient pas de nourriture extérieure ne pouvaient que se manger eux-mêmes, donc se nourrir de leur propre chair, bien que par d'autres voies que celle de la manducation ordinaire. La formulation scientifique définitive fut inductive et déductive, mais le premier déclic et le premier tissage mental furent abductifs.

Nous avons signalé dès la présentation de l'anthropogénie qu'étant donné son propos ses inférences prévalentes seraient des abductions.

## 2. Les clivages pré-indiciels et post-indiciels. Panoplie et protocole sémiotiques

L'indicialité opère dans un environnement déjà doublement clivé. Clivé une première fois par le système nerveux, dont nous avons vu qu'il renforce les crêtes et déprime les pentes des stimuli au cours des perceptions et des motricités <1C1> ; à quoi, dans le cas de la motricité, s'ajoutent les clivages dus aux dispositions propres des organes moteurs. Le second clivage environnemental est technique, et tient en la distribution du milieu en panoplies et protocoles : outils, demeures, gués de rivière, sentiers de forêt.

Les inférences abductives des indices suivent ce double clivage, et y ajoutent les leurs. Ceux-ci sont rapides et souples dans la mesure où ils s'épuisent dans leurs thématizations, c'est-à-dire ne sont guère embarrassés par leurs actions et leurs réactions (passions) physiques. Mais eux aussi sont néanmoins peu modifiés. D'une part, parce qu'ils ont la consistance de toute synodie neuronique quand celle-ci est insérée parmi d'autres en un système cérébral cohérent. D'autre part, tout nouveau clivage, tout reclivage, ne peut s'y établir que moyennant des clivages antérieurs, et donc contrôlé par eux.

C'est sans doute pourquoi les substitutions et inventions opérées par Homo avant le langage détaillé, donc avant des inductions et des déductions consistantes, furent si peu nombreuses. Le paléolithique inférieur et moyen a duré deux millions d'années au moins, et les différences dans le traitement de la pierre y sont modestes. L'abduction a beau être à la base des déductions et des inductions, elle n'a pu libérer sa fécondité, la prégnance du tekmerion (tiktein, enfanter), que fouettée par elles.

#### D. LA PROPENSION MAGIQUE : INDICE >> CAUSALITE. LES CHOSSES

Même quand ils se fondent sur une contiguïté, une similitude, une appartenance, une coïncidence, les indices renvoient pour finir à une certaine causalité, si fugace soit-elle. La magie est alors cette pratique où Homo exploite une forme quelconque d'indicialité entre deux segments techniques pour croire qu'agir sur l'un entraînera des effets dans l'autre.

La scrofularia porte des sortes d'écrowelles, les scrofuleux aussi; pourquoi ne pas appliquer la scrofularia, qui est saine, sur le scrofuleux, qui est malade, pour le guérir? Un genou gonflé et une feuille de chou ont en commun des nervures ou veines saillantes; le genou est malade, la feuille est saine; pourquoi ne pas l'appliquer sur le genou pour le rendre sain?

Les voies de la magie sont donc les voies de l'indicialité. Les mages invoquent des causalités proprement dites, quoique supposées, mais aussi des contiguïtés, des complémentarités, des similitudes, des appartenances, des coïncidences. Et c'est sans doute presque du même pas qu'Homo a fait son entrée dans l'Univers comme animal indicial et comme animal magicien. Les historiens des sciences ne s'étonnent pas trop qu'il y ait tant de magiciens déclarés ou cryptiques parmi les scientifiques du XVIe et du XVIIe siècle, comme encore parmi ceux d'aujourd'hui. L'alchimie a précédé la chimie, et continue souvent de la sous-tendre.

Le français emploie à tout bout de champ les mots chose (causa) et affaire (facere, ad) pour désigner un donné quelconque, physique ou mental. C'est trahir combien, pour Homo technicien indicialisant, tout segment est à la fois technique et indicial.

S'appuyant sur des causalités, l'indice garde une naturalité invincible. C'est par lui et par ses abductions qu'il y a du concret, c'est-à-dire que les choses donnent le sentiment de croître ensemble selon une croissance commune. Comme c'est par lui qu'il y a le sentiment d'une "physis", c'est-à-dire d'une génération des choses les unes par les autres (phuein, engendrer, s'engendrer).

## E. ANIMISMISME, DEMONISME ET DIVINATION

Homo technicien est causal. Non seulement il rencontre des effets et des causes dans son environnement, mais il y intervient en se comportant lui-même comme foyer de causalité efficiente, finale, formelle. Ainsi, les causalités postulées par les indices sont toutes disposées à se présenter comme provenant de techniciens cachés, de forces-intentions latentes.

C'est ce qu'on appelle d'ordinaire l'animisme quand ces forces-intentions restent vagues, - souffles, esprits, kami des sources, des pluies, des arbres, des volcans, - et démonisme quand elles se précisent en forces-intentions particulières et concertées. Cette perception de l'environnement est si liée au comportement d'Homo transversalisant, substitutif, indiciel qu'on la retrouve partout depuis les Pygmées jusqu'aux Japonais industrialisés d'aujourd'hui. L'objet le plus intense en fut sans doute le feu, ce plasma combinant au plus étroit l'efficacité technique avec les inférences sémiotiques. Si bien que, pour comprendre l'évolution d'Homo erectus, il n'est pas indifférent d'avoir retrouvé des traces de feu provoqué remontant à 0,6 MA au moins.

Du même coup, Homo est divinatoire. A Rome, le vol, le chant, l'alimentation des oiseaux étaient des indices de l'avenir pour les auspices (spicere aves, inspecter les oiseaux) et les augures (agere aves, gérer des oiseaux, selon une étymologie qui remonte aux Latins). Les haruspices examinaient les entrailles des victimes sacrifiées (haru), en une opération vraiment complète, puisqu'elle croisait les pouvoirs de l'indicialité et ceux de la magie sacrificielle. Quant aux mains planes, qui sont un propre d'Homo, elles devaient appeler la chiromancie.

## F. NOESE, SUPERSTITION ET PARANOIA

On mesure tout de suite ce que les indices ont dû ajouter à la collaboration, à la communauté, au compagnonnage, à l'éducation <1F1>. Aux segments d'Homo technicien, Homo indicialisateur, magicien et démonologue ajouta toutes les indicialités et les intentions latentes dont ils étaient capables.

Néanmoins, en même temps qu'ils l'élargissaient et parfois le renforçaient, les indices fragilisèrent Homo. Parce qu'ils sont fuyants, et donc ouverts et plus ou moins arbitraires. Parce qu'ils gardent quelque chose de naturel, ce qui les rend mal maîtrisables. Parce que les types d'indicialité glissent sans cesse les uns dans les autres en métaphores et en métonymies. Parce que les clivages pré-indiciels et post-indiciels prolifèrent en élargissements, mais aussi en retournements de direction. D'autre part, nous venons de le voir, les indices qui font significations de partout font aussi intentions de partout, et ces intentions sont d'autant plus redoutables que l'indicialité est toujours prête à se transformer en magie. Magie des congénères, encore apprivoisable. Magie des choses (causes), moins apprivoisable.

L'environnement des animaux préhominiens était menaçant par des forces physiques adverses, mais il suffisait de les contrer. Celui d'Homo technicien et sémiotique est peuplé par ses faisceaux d'intentions virtuelles et fuyantes, qui échappent au contrage. L'abduction, qui est la logique de l'indicialité, et donc aussi de la magie, est plus

vertigineuse que la déduction et l'induction. Il est remarquable que, dans l'usage vulgaire, elle ait désigné l'écart, et en anglais le détournement (to abduct). L'indicialité favorise autant la dispute que l'unanimité.

Ainsi, l'indicialité-magie-divination a installé d'emblée Homo comme superstitieux, insistant sur des détails (super-sistere). Et même comme paranoïaque. Ce dernier mot est plein d'enseignements. Vieille comme Eschyle, la "paranoïa" grecque décrivait la folie, qu'elle désignait comme un glissement le long (para) de la noèse (noïa), laquelle était conçue comme une connaissance qui navigue entre le trop et le trop peu d'indices, en un juste milieu subtil et sain : "mèdèn agan", rien de trop, est un proverbe grec. L'évolution du mot confirme cette vue, puisqu'il désigne aujourd'hui le cas où un individu se perçoit sans cesse et intensément regardé et menacé par son environnement et par ses semblables. Et cet état-là est bien la folie basale, puisqu'il résulte de l'indicialité avec ses abductions, ses magies, ses divinations, qui est l'organisation fondamentale de la pensée hominienne.

#### G. DE LA PEUR A L'ANGOISSE

L'animalité mammalienne et primatale, en même temps qu'elle a sélectionné les affects du plaisir pour soutenir les comportements longs ou difficiles, a sélectionné aussi des affects de la peur, afin de parer à des circonstances non affrontables en soutenant selon les cas l'immobilité ou la fuite <1D1a>.

Homo indicialisant, qui a hérité des montages de peur indispensables à la survie des espèces supérieures, les a cependant fait passer de l'ordre des stimuli-signaux à l'ordre des signes, les assouplissant et les lissant moyennant les ressources de son cerveau associatif et neutralisateur <1D2e>. Mais, du même coup, il a inventé l'angoisse, cette peur diffuse, justement conceptuelle parce qu'elle prend tout ensemble (capere, cum), n'a pas d'objet particulier, glisse d'indice en indice à un régime si pervasif qu'elle s'y perd dans des convections générales, vertigineuses et contradictoires. Les "angustiae" (rétrécissements) du latin, d'où angoisse dérive étymologiquement, en disaient bien les accélérations cardiaques, le souffle court, les resserrements de poitrine, la gêne diffuse. Tout se passe là comme si le système nerveux, normalement perceptivo-moteur et prévalement exotropique, s'emballait endotropiquement en tournant à vide, n'ayant aucune détermination suffisante pour s'autoréguler.

Du reste, chez les sujets qui y sont prédisposés, l'angoisse va de pair avec une suractivation électrique du gyrus parahippocampal droit, qui lors de la crise s'accroît et se transmet électriquement à son homologue gauche <PNS,3d,14-15>. Ce fondement nerveux intéresse l'anthropogénie, parce qu'il lui confirme que l'angoisse n'est pas une coloration constante de l'existence hominienne, et pour autant un "existential" ; des individus ne la connaissent que très exceptionnellement, et alors faiblement. Néanmoins, il faut la dire anthropogénique en ce que, là où elle apparaît, elle a apprivoisé Homo à l'indéterminé, à l'indéfini, à l'infini de l'indicialité et de la conceptualisation. De même qu'elle l'a poussé à édifier des parades qui ont fait d'elle le ressort direct ou indirect d'innombrables oeuvres techniques, artistiques, politiques. On a dit qu'Homo était né de l'angoisse. Pour le tout, non. Pour partie, certes.



## H. SIGNAL VS STIMULUS-SIGNAL ET SIGNE

Les indices en ouvrant le signe ont déclenché un moment essentiel en ce qui concerne la communication. Car, au moment où, à travers ses segmentarisations techniques, Homo aperçut ses premiers indices, et donc inaugura le signe, notre Planète n'avait encore connu que deux ressources communicationnelles : le signal et le stimulus-signal. Il vaut la peine d'insister sur la trinité d'Univers alors mise en place.

(a) Le Signal, présent dès le règne minéral, est un événement physique manifestant un autre événement physique par transfert d'information, au sens premier de mise en forme (formare, in). C'est, par exemple, une onde sonore qui manifeste la vibration d'un corps lointain dans de l'air. C'est un photon qui manifeste une étoile.

(b) Le Stimulus-Signal, inauguré par le règne animal, est un ensemble de signaux émis par un événement (un incendie), une nourriture, une proie, un prédateur, un partenaire, et déclenchant chez leur récepteur un programme nerveux héréditaire, développé ou non par l'apprentissage, et qui élicite en retour un comportement : ouverture du bec, poursuite, monte, hoarding, etc. Des segments mécaniques d'Univers stimulent là des segments nerveux jusqu'à provoquer une motricité en retour.

(c) Le Signe fait une thématization qui s'épuise en elle-même, selon un fonctionnement ignoré du Signal et du Stimulus-Signal. Et cela est si typiquement hominien que, quand Homo se demande s'il y a d'autres être semblables à lui dans l'Univers, c'est sur ce point que la question porte. Y a-t-il ailleurs un régime communicationnel comportant des thématizations sémiotiques? Et donc la segmentarisation de la technique, qui les engendre et qu'elles engendrent en retour.

Nous aurons assez vu que le domaine du signe fut ouvert par l'indicialité. Cependant, les indices ne couvrent pas tout le domaine du signe. Ce sont (a) des signes pleins vs vides, en ce qu'ils confèrent à leurs désignés des déterminations internes ; (b) des signes non-arbitraires vs arbitraires en ce que les déterminations internes qu'ils confèrent aux désignés dérivent de leurs déterminations internes à eux ; (c) des signes non-intentionnels vs intentionnels, sinon ils seraient des indices forgés, et par là de faux indices.

Les index, signes vides, intentionnels et relativement arbitraires, vont nous montrer à l'instant d'autres virtualités de l'ordre sémiotique vs l'ordre technique.